

ORGANISATION SOCIALE ET PRISE EN CHARGE DES PERSONNES AGÉES (VULNÉRABLES) EN PAYS ODJUKRU (COTE D'IVOIRE)

Meless Siméon AKMEL

Cette étude s'intéresse à la prise en charge des personnes du troisième âge¹ en Côte d'Ivoire. La revue documentaire et la réalité du terrain indiquent qu'en Afrique les conditions de vie des personnes âgées sont précaires. Selon Eyinga Dimi (2010), les données du troisième recensement de la population au Cameroun montrent que quatre personnes âgées sur dix sont en situation de vulnérabilité économique, situation qui appelle à l'extension des mesures de protection à un grand nombre de personnes du troisième âge.

En Côte d'Ivoire, la situation des personnes âgées n'est guère reluisante. Depuis la crise économique des années 1980 ayant affecté les moyens d'existence des populations, les personnes du troisième âge sont devenues vulnérables. Le nombre d'individus âgés vivant en dessous du seuil de pauvreté, qui est de 183 358 francs CFA par personne et par an, est croissant. Les ménages pauvres dirigés par les personnes âgées sont passés, en moins de deux décennies, de 11% de la population en 1985 à 36 % en 2002 (Ira, 2006). La gestion des personnes du troisième âge n'est pas spécifique à la ville. Elle concerne aussi les zones rurales. Le pays Odjukru est intéressant à étudier pour différentes raisons :

- la vulnérabilité des personnes âgées est une réalité en Côte d'Ivoire. Elle est attestée par les conditions de vie précaires de cette catégorie sociale ;
- il existe une organisation sociale Odjukru au service des personnes âgées qui assure la prise en charge de cette population par les acteurs sociaux (classes d'âge, lignages), ce qui contribue à leur épanouissement.

Ces constats suscitent plusieurs questions : comment l'organisation sociale des villages concernés contourne-t-elle la vulnérabilité des

¹Le troisième âge concerne, dans cette étude, les adultes âgés de 65 ans ou plus.

personnes âgées en Côte d'Ivoire ? À cette question principale sont rattachées des questions secondaires : quels sont les indicateurs de la vulnérabilité des personnes du troisième âge ? Quelles sont les stratégies de prise en charge et leur impact sur les personnes âgées chez les Odjukru ?

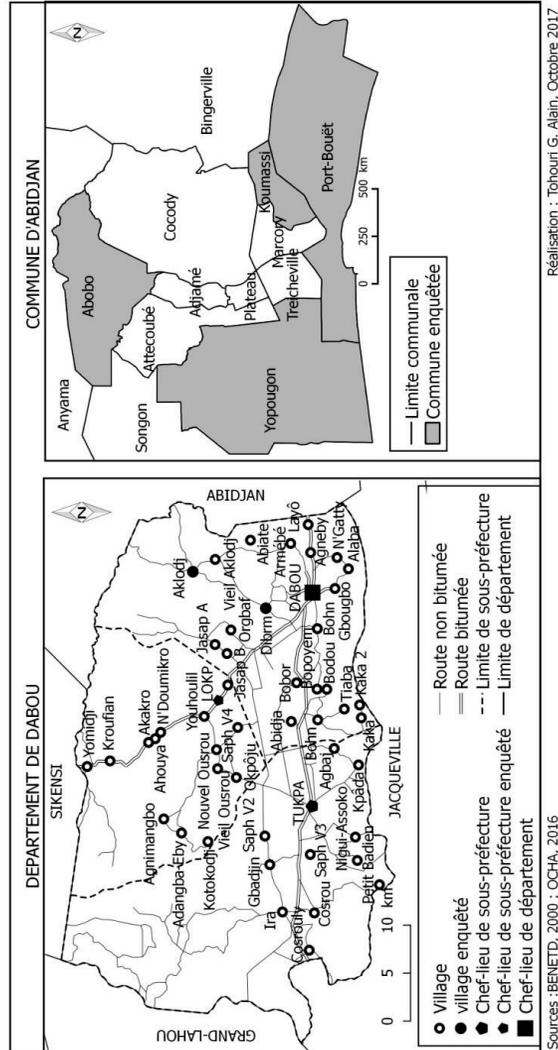
Une étude a été menée dont l'objectif est de comprendre la vulnérabilité des personnes âgées en Côte d'Ivoire et d'expliquer les stratégies de prise en charge et leurs conséquences sur les populations du troisième âge chez les Odjukru. La thèse soutenue est la suivante : l'organisation sociale dans les villages étudiés est telle que les personnes âgées connaissent un épanouissement relatif.

Le site d'enquête concerne Abidjan (3 802 000 habitants), et le Lodjukru² (148 874 habitants), localité qui compte environ 30 villages (figure 1). Pour cette étude, quatre villages, Aklodj (3 512 habitants), Dibrm (4 250 habitants), Lôkp (6 130 habitants), Tukpa (6 665 habitants), ont particulièrement attiré notre attention. Les individus concernés par l'étude sont essentiellement des personnes du troisième âge, habitant la ville ou Lodjukru. On a aussi enquêté auprès d'agents des structures qui gèrent cette catégorie sociale, comme la Caisse générale de retraite des agents de l'Etat (CGRAE). Au travers de la méthode dite « de boule de neige » (de bouches-à-oreille), nous avons identifié 1 200 personnes potentiellement concernées par notre travail. Dans l'impossibilité de les interroger toutes, un dixième de la population a été enquêté (février à juin 2016) ce qui représente au total, 120 individus (hommes et femmes) dont l'âge varie entre 60 et 85 ans. Soixante-douze individus ont répondu à un questionnaire et six focus group composés de huit personnes ont permis aux acteurs de discuter librement sur les conditions de vie des personnes âgées. Plusieurs théories ont été mobilisées pour l'analyse des données. La théorie de la résilience montre comment les personnes âgées sont prises en charge chez les Odjukru. La théorie fonctionnaliste (Malinowski, 1968 ; Brown, 1972) permet de comprendre le rôle joué par l'organisation sociale Odjukru dans l'épanouissement des personnes âgées. L'analyse dialectique indique les contradictions liées aux conditions de vie des personnes du troisième âge. Le changement social a montré comment le choc des intelligences est aussi responsable de la vulnérabilité des personnes âgées en Côte d'Ivoire (Lycops, 1975). La théorie du capital social permet d'expliquer les types de relations qui se

² Le peuple Odjukru, communément appelé Adiokrou, par déformation phonétique, vit dans un espace dénommé Lodjukru. Cette société lignagère à classes d'âge, qui couvre la commune de Dabou (65 119 habitants) et les Sous-préfectures de Tukpa et Lôkp (55 185 habitants) est située en basse Côte d'Ivoire, à 35 km environ d'Abidjan. Les peuples voisins sont les Alladjan et les Ahizi (sud), les Ebrié, les MBato, les Attié (Est), les Avikam (Ouest), les Abidji et les Abé (Nord).

tissent entre les membres des lignages, les classes d'âge et les personnes âgées (Merckle, 2016 ; Putnam, 1995).

Figure 1
Les sites d'enquête



Ainsi, dans une première partie nous essaierons de comprendre la situation des personnes du troisième âge en Côte d'Ivoire. La seconde partie décrit l'organisation sociale Odjukru et explique les stratégies de prise en charge de cette catégorie sociale.

LES PERSONNES AGÉES, CATÉGORIE SOCIALE VULNÉRABLE EN COTE D'IVOIRE

Pour comprendre les conditions de vie des personnes âgées, nous avons demandé aux enquêtés : « Comment vous sentez-vous »? « Comment vivez-vous votre état de personne âgée »? « Que font les pouvoirs publics pour vous »? Voici quelques-unes des réponses obtenues :

« Je vais mal. Depuis que je suis à la retraite, je ne me retrouve plus au plan financier. Je suis obligée de compter sur ma pension qui constitue mes propres épargnes. Cela ne représente rien, mais on fait avec. On ne peut pas compter sur l'Etat, d'ailleurs, cela n'est pas une grande préoccupation pour les autorités qui ont leurs propres problèmes ». (A. L, 75 ans).

« Nous souffrons trop. La pension est très faible. Il faut attendre la fin du mois, s'aligner pendant longtemps, à notre âge c'est éprouvant. Lorsqu'on est malade, c'est le chacun pour soi, Dieu pour tous. Il n'existe pas de dispositions particulières de la part de l'Etat, malgré les années de travail au service de la nation. C'est difficile, mais on s'accroche quand même. À vrai dire, les conditions de vie ne sont pas reluisantes. Pour les personnes qui ont des enfants qui travaillent, ils s'en tirent à bon compte. Mais pour nous qui n'avons pas eu ce privilège, nous broyons du noir. Comment l'espérance de vie peut-elle s'allonger ? Les discours politiques se succèdent, mais en réalité blanc bonnet égal bonnet blanc. On nous fait miroiter au travers de matraquages médiatiques. On entend dire que les personnes âgées constituent une priorité dans les programmes de gouvernement. Des dispositions particulières seraient prises pour leur épanouissement. Mais en fait, c'est de la poudre aux yeux. Notre seul espoir, c'est Dieu, car les gouvernements se succèdent et se ressemblent ». (G.A, 70 ans ; K.M, 65 ans).

« Les jours passent, mais les problèmes demeurent les mêmes. Mauvais traitement, manque de considération, trop de pressions font partie du vécu quotidien de la personne âgée. Avec la pension qui est dérisoire, comment voulez-vous qu'on vive nos derniers jours dans la paix ? L'Etat se doit d'être regardant, en ce qui concerne la question des personnes âgées ». (B.T, 73 ans).

Ces propos confirment les conditions de vie précaires des personnes âgées. Plusieurs facteurs expliquent cette réalité.

Le facteur économique

Les discours politiques se suivent et se ressemblent au fil du temps. Des journées internationales sont dédiées aux personnes âgées. La célébration du Premier octobre, qui est une illustration, apparaît comme un rituel. C'est moins un soutien qu'un matraquage médiatique des autorités administratives et politiques en vue d'atteindre des objectifs. La réalité corrobore nos propos. En effet, sur le terrain, à Abidjan particulièrement, nous avons rencontré des personnes âgées vivant essentiellement de leur pension, des acteurs qui ne peuvent s'offrir trois repas par jour. Moustapha (1999) les appelle « cancéreux économiques », à cause de la modicité des moyens financiers et des conditions de vie précaires. Les informations recueillies montrent que les salaires oscillent entre 50 000 francs CFA pour la majeure partie des enquêtés et 200 000 francs CFA. Les retraités crient leur désarroi et leur misère, car non seulement la pension est insignifiante comparativement à la cherté de la vie, mais surtout les conditions pour y accéder constituent un parcours du combattant. La situation économique que vivent les personnes âgées trouve ses origines dans le temps. Pendant la colonisation, les traitements subis (travail forcé, impôts) ont marqué les populations. Elles ont pensé que les leaders politiques changeraient la misère en bonheur, mais après l'accession du pays à l'indépendance, la situation n'a guère évolué. Le fossé entre les pauvres et la nouvelle classe dirigeante s'est accentué comme l'attestent ces propos recueillis par Tanoh (2007) : « *Nous avons prié pour le Président Houphouët, demandant à Dieu de le soutenir, de le bénir pour qu'il devienne le président de la Côte d'Ivoire, en remplacement des colons. Ce qui a été fait. Nous avons pensé qu'avec lui, les choses allaient changer en notre faveur. Mais rien n'y fit. Nous sommes frustrés, très mécontents des dirigeants qui se sont succédé à la tête de la Côte d'Ivoire, tous ayant oublié notre cause. L'Etat ne donne rien aux vieillards, rien, rien, rien.* ».

Aujourd'hui encore, les personnes se plaignent des mauvais traitements dont elles font l'objet. En effet, les conditions pour obtenir une pension sont drastiques. Les nouvelles dispositions en vigueur stipulent que, si un agent de l'Etat décède, la veuve devra attendre que les soixante ou soixante-cinq ans de service, l'équivalent de la retraite, soient épuisés avant de percevoir la pension. Cette situation qui a semé le désarroi chez les populations a rendu plus vulnérables les personnes âgées. Ira (2006) affirme à cet effet : « Le nombre d'individus âgés vivant en dessous du seuil de pauvreté, qui est de 183 358 francs CFA par personne et par an, est de plus en plus croissant. Les ménages pauvres

dirigés par les personnes âgées ont augmenté en moins de deux décennies, passant de 11 % de la population en 1985 à 36 % en 2002». D'hier à aujourd'hui, sur le plan économique les populations n'ont connu aucune amélioration. Les enquêtes entreprises à Abidjan et les études antérieures s'accordent sur le fait que les personnes âgées sont dans une situation de paupérisation, ce qui est soutenu par Colette, directrice régionale des affaires sociales d'Abidjan-Nord. Ses propos sont repris par Teha (2016) : « *On dénombre une bonne frange de vieux grabataires vivant dans des conditions très précaires : absence de travail, manque de revenus, incapacité de se soigner, insuffisance de nourriture, maison en ruine avec des cases aux murs lézardés, des maisons sans confort* ».

C'est également la position de Berthé et Sanou (2013) qui affirment que les personnes âgées sont partout marginalisées à cause de leur faible proportion et des partenaires réticents à investir dans l'organisation de leur prise en charge en Afrique subsaharienne. De ce fait, la mise en œuvre des politiques ciblant les personnes âgées souffre d'un manque de ressources humaines, matérielles et financières.

Le facteur social

Les propos des enquêtés montrent également que les personnes âgées ne sont pas suivies au niveau sanitaire. Lorsque leur état de bien-être physique, mental et social est affecté, les acteurs ne savent où donner de la tête, puisqu'ils ne comptent que sur leur pension. Sur le terrain, les enquêtés ont affirmé avoir été secourus par des « âmes généreuses », pour payer les frais d'hospitalisation et les ordonnances médicales. Pourtant, la Constitution du pays prévoit en son article 6, la protection de la personne âgée. Une assurance maladie universelle est initiée par le gouvernement de la Deuxième république. Mais il n'existe à ce jour aucune institution de prise en charge des personnes âgées, tant sur le plan social que sanitaire. Autrement dit, aucune disposition pratique n'est prise concernant cette population, leur permettant de se soigner gratuitement ou à moindre coût. Les représentations des personnes âgées par les jeunes générations sont négatives. Elles sont perçues comme inutiles, improductives, encombrantes. La marginalisation de cette catégorie sociale est confirmée par Antoine et Golaz (2010).

Selon ces auteurs, le pouvoir décisionnel des aînés, à l'heure actuelle semble s'éroder et passer aux mains de plus jeunes. Qu'il s'agisse de choix matrimoniaux, économiques ou politiques, les personnes âgées se trouvent souvent dans des situations de vulnérabilité, en raison des changements sociaux ayant modifié leur place au sein des familles. Cette position a occasionné la balance du pouvoir, la protection sociale déficiente et le désintérêt des pouvoirs publics vis-à-vis des personnes du troisième âge.

La théorie du changement social explique davantage la vulnérabilité de cette population. Avant la période coloniale, la société traditionnelle ivoirienne était caractérisée par un système communautaire, où l'entraide mutuelle, voire la solidarité agissante, a constitué un mode de vie partagé par les membres de la société. Lusenge (2008) abonde dans le même sens. « En Afrique, la solidarité est un fait évident, historique, voire légendaire. En effet, diverses organisations de solidarité ont toujours fonctionné ici et là, comme institution visant au moins le maintien des conditions de vie des gens et l'assistance sociale, particulièrement en milieu rural ou dans les sociétés coutumières. L'Afrique connaît donc, depuis ses origines, l'importance et la pratique des actions de coopération qualifiées le plus souvent de "solidarité traditionnelle", qu'il s'agisse de produire, de consommer ou de tout autre activité. Les Africains s'associent et continuent de s'associer dans des organisations plus ou moins spontanées de solidarité ou de coopération regroupant des gens qui mettent ensemble leurs efforts et leurs moyens ».

Le choc des intelligences, ou le contact culturel, a bouleversé les structures traditionnelles existantes. C'est une forme d'agression silencieuse, un génocide culturel pour emprunter l'expression de Lycops (1975). Nous comprenons dès lors que certaines transformations opérées dans les sociétés africaines ont négativement affecté les formes de solidarité d'hier. Le système capitaliste, caractérisé par l'accumulation des richesses individuelles, a instauré un nouvel ordre, basé sur le « chacun pour soi, Dieu pour tous ». Il a déprécié le « chacun pour tous, tous pour tous, Dieu pour tous » ou la solidarité agissante. Les structures gérant les retraités, dont la caisse générale de retraite des agents de l'Etat, n'assistent pas en réalité les personnes âgées. Elles constituent seulement une caisse d'épargne pour cette catégorie sociale, car les acteurs ne perçoivent que les cotisations accumulées durant leur séjour dans l'entreprise. Il n'existe pas de mesures d'accompagnement spécifiques pour ces personnes. Les facteurs socio-économiques identifiés ci-dessus et l'enquête à Abidjan, particulièrement dans les communes populaires (Yopougon, Abobo, Koumassi, Port-Bouet), montrent la vulnérabilité des personnes du troisième âge en Côte d'Ivoire. La situation est différente dans le Lodjukru.

L'ORGANISATION SOCIALE ODJUKRU AU SERVICE DES PERSONNES AGÉES

Décrivons maintenant les pratiques sociales et expliquons les stratégies de prise en charge, ayant permis un épanouissement relatif des personnes du troisième âge. Pour cela, nous avons demandé aux

enquêtés : « Quelles sont les pratiques sociales de votre communauté » ? « Comment êtes-vous traités » ? « Quel avantage tirez-vous de l'organisation sociale » ?

Voici quelques-unes des réponses obtenues :

« Le dedjakp³, l'ôkmêy⁴, le jaj⁵, c'est ça notre héritage. C'est ce qui fait qu'on est Odjukru. Nous bénéficions d'une attention toute particulière de la population. Pendant les cérémonies de réjouissances, c'est le comble, car tous les regards sont rivés sur nous. Le traitement est spécial. Nous sommes couverts de tendresse. Chaque famille rivalise de richesse, pour montrer sa capacité financière. Nous sommes superbement habillés et protégés ». (A.N, 75 ans).

« Je ne regrette pas ma situation de personne âgée. Ma famille ne me laisse pas tomber. Je suis comblée. Je suis fière de mes proches parents. Quand je vois la manière dont ils ont souffert pour me rendre heureuse au travers de l'habillement (parures en or, argent, pagnes de renom), je ne fais que remercier le ciel ». (B.L, 68 ans).

« Nous sommes épanouis, parce que nous ne sentons pas le poids de la vieillesse. Nous oublions les soucis. C'est comme si nous redevenons encore jeune. Les enfants et petits-enfants, de par leur présence chaleureuse nous évitent des problèmes d'ordre psychologique (stress), qui rendent malade. La nourriture ne nous manque pas et nous sommes choyés ». (L.Y, 70 ans).

De ces informations découlent deux remarques, présentées ci-après.

Les types d'organisation sociale Odjukru

Il existe un système organisé autour des institutions sociopolitiques, il s'agit du *lôw*, rituel initiatique qui consacre la maturité physiologique du jeune garçon. En clair, c'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte. La cérémonie comporte une partie esthétique (*sakpl-esôsn*), où les candidats sont parés de leurs plus beaux habits et parures (or, argent). La seconde partie rime avec la dimension militaire (*lôw-ur*). Elle consiste à former des personnes aptes à défendre le territoire Odjukru. Cinquante-six ans plus tard, le jeune garçon de vingt-un ans, l'initié, devenu personne âgée

³ Rituel initiatique qui consacre la maturité physiologique de la jeune fille.

⁴ Fête de la maternité.

⁵ Défilé militaire.

à soixante-dix-sept ans, célèbre pour la seconde fois cette cérémonie, en compagnie des garçons de la nouvelle génération ou classe d'âge. Il est entouré des membres de sa famille. Durant la cérémonie et après le rite d'initiation, la personne âgée reçoit l'affection et le soutien des enfants et petits-enfants.

Au *lôw* s'ajoute l'*âgbâdji*, rite de passage à la classe des nobles, qui débute par la toilette de l'épouse. Le grand jour, tambours battant, les membres du lignage distribuent des pièces d'argent en l'honneur de la personne âgée récipiendaire. Cette étape fait place à la toilette du candidat. Celui-ci étale, une semaine durant, la puissance économique du groupe social auquel il appartient. Durant la cérémonie, il reçoit le soutien des proches parents, qui lui offrent des présents en nature et en argent.

L'*êb-eb*, sacre des gouvernants, fait également partie des institutions sociales. Tous les huit ans, au terme de l'initiation d'une classe d'âge, ont lieu les cérémonies du sacre, ouvertes après l'initiation de la troisième sous-classe (*kata*) dans la petite saison des pluies. Dès l'initiation annonçant la saison du sacre, les candidats sont appelés à demeurer au village. Plus de voyage lointain, plus d'activité productrice. La veille, de partout, les parents apportent au candidat les plus splendides pièces de pagnes, de parures et d'ornements du patrimoine familial. Enfants, petits-enfants et amis adressent de la nourriture, de la boisson, des objets de toilette, en une émulation d'amour, de piété et de générosité à la personne âgée. Tôt dans l'après-midi le griot et le tam-tam annoncent le début de la cérémonie. Sur la grande place, des chaises se trouvent apprêtées, riches et royales, par les familles. Parés de leurs plus splendides pagnes, surabondamment couverts d'or, les candidats (personnes âgées) viennent tels des rois du modèle akan, entourés d'artistes chantant, d'amis et de parents; ils sont accueillis et conduits jusqu'à la grande place, où ils s'installent, sous le salut répété du tam-tam, tandis que leurs courtisans du jour récompensent les tambourinaires d'une pluie de pièces d'argent. Suivant la même procédure, tout le village accompagne l'arrivée des gouvernants en fin d'exercice (personnes âgées). Avec plus de solennité, se déroule d'abord le protocole qui ouvre toute grande assemblée politique. Suivent les discours autobiographiques, où chaque candidat fait l'éloge de ses lignages. C'est le "*nêgn-idz*", la vanterie, le panégyrique de soi.

Trois rites scandent la liturgie du sacre. Le premier rite est la perception des droits. Chaque candidat s'acquitte de l'ultime droit en boisson et en argent dont le montant varie d'un lieu à un autre. Le deuxième rite est l'invocation religieuse. Prenant à témoin "*Fonjamba*" et "*wus*", le doyen d'âge des gouvernants sortants passe le pouvoir comme sa classe l'a reçu, confie le pays aux cadets, demande pour eux la longévité et la sagesse, « qu'ils soient maîtres du pouvoir, et qu'ils l'assument », mais non que le pouvoir soit leur maître et les assume (*êb kidrêl*). Il

sollicite pour la terre tendresse et prospérité, pour les femmes, fécondité et vertu, pour le village, paix et richesse. Troisième et ultime rite : le sacre (*fèfritm*), qui est individuel. Prenant dans une réserve personnelle que chaque candidat apporte une pincée de kaolin (*fèfr*), l'officiant, de l'index droit, ponctue (*itm*) le front du récipiendaire, juste entre les deux arcades sourcilières, siège présumé de la conscience morale. Il reçoit les insignes du pouvoir : une machette (*lab*), symbole du travail et de la guerre, une canne (*kpamâ*), symbole de l'autorité suprême, enfin un diadème de rameaux, symbole de justice et de paix (Memel, 1980).

La transmission et la réception du pouvoir ont lieu de manière pacifique. Tel n'est pas le cas dans nos sociétés modernes où le pouvoir est convoité et confisqué par une classe sociale. Aujourd'hui, l'acquisition du pouvoir est une source de conflits aux conséquences désastreuses (tueries, famines, maladies). Memel (1980) montre le caractère démocratique de la cérémonie (*èb-eb*). Selon l'auteur, l'accession d'une classe d'âge au pouvoir, en relation avec la retraite de l'ancienne promotion gouvernante (personnes âgées) et la montée d'une jeune promotion, entraîne des changements de fonctions dans l'appareil politique et l'acquisition de nouveaux statuts. C'est pourquoi les anciens, à la fin de l'investiture, ou plus tard, redisent officiellement la charte des droits et des devoirs des classes d'âge. Détenteurs du pouvoir, les "*èbebu*" (personnes âgées) assument la direction effective des fonctions politiques et religieuses. Ils invoquent les dieux et les ancêtres dans les cérémonies ordinaires, qui doivent garantir la prospérité, la fécondité, la paix et l'indépendance du pays.

Les institutions sociopolitiques remplissent ainsi une fonction sociale chez les Odjukru. Elles participent à l'intégration de l'individu, puisqu'il devient membre à part entière de la société, un homme parmi les hommes, quel que soit son âge. De ce fait, elles interviennent dans sa socialisation. Reconnu par la société, l'initié, particulièrement la personne âgée, bénéficie des avantages rattachés à son statut d'homme entièrement achevé, voire accompli. Si la communauté lui reconnaît des droits, il est également soumis à des devoirs.

La prise en charge des personnes âgées

C'est au travers des pratiques sociales (institutions sociopolitiques) que l'on perçoit la place des personnes du troisième âge chez les Odjukru. L'observation de la réalité et les données d'enquête justifient l'existence d'une forme de solidarité. Elle apparaît entre les membres des lignages et les personnes à la retraite. Cette solidarité est également perceptible entre les personnes âgées et la communauté villageoise. Qu'il s'agisse du « *lôw* », de « *l'âgbâdji* » ou de « *l'èb-eb* », les proches parents se sont toujours mobilisés autour des personnes âgées. Des réunions secrètes sont

tenues partout par les lignages paternels et maternels pour offrir à leurs doyens des habits resplendissants qui rehaussent la fête. Ce sont des occasions exceptionnelles où les différentes familles rivalisent de richesses. Elles exposent ainsi leurs capacités financières. Pagnes de renom, parures, cannes, chapeaux en or, en argent, chaussures de luxe sont mis à la disposition des personnes âgées. C'est une satisfaction morale et une fierté pour les membres des familles de défendre l'honneur du groupe social auquel ils appartiennent.

Les proches parents soutiennent à cet effet :

« Nous avons déboursé de fortes sommes d'argent pour notre patriarche. Nous en sommes fiers. Tous ceux qui sont arrivés à la fête ont vu notre valeur, notre puissance économique. Tout brillait sur le patriarche. Une personne âgée qui participe à la fête des gouvernants, ou célèbre pour la seconde fois le lôw, cela n'arrive pas toujours. C'est une grâce de Dieu. Il importe donc de lui offrir ce que l'on a de valeur. De par ses prières, ce que nous avons perdu sera multiplié davantage ». (E.L, 55 ans ; D.M, 48 ans).

Aussi, les chefs de terre, ceux des classes d'âges garants moraux de la communauté, se chargent de l'organisation pratique en fixant les dates des cérémonies et en assurant la propreté du village. À cela s'ajoutent les dons (nature, argent), issus des cotisations et des revenus des plantations villageoises. Au village de Dibrm, chaque mois, les personnes âgées (hommes) perçoivent environ 10 000 francs CFA. Le montant est estimé à 5 000 francs CFA pour les femmes. Cette prise en charge est une reconnaissance de la communauté entière aux personnes âgées pour services rendus à la cité. Elle proscriit l'ingratitude et l'égoïsme des jeunes générations, constatés dans nombre de sociétés modernes.

L'importance des personnes âgées est soutenue par les villageois :

« Nous sommes appelés à devenir des patriarches. Si nous n'accordons pas de respect à nos aînés, qu'advindra-t-il, nous concernant demain? Il faut honorer ces personnes qui ont fait les beaux jours de ce village, et qui continuent de donner le meilleur d'elles-mêmes. Malgré la retraite au plan économique et politique, elles participent toujours à la vie quotidienne de la communauté, en ce sens que leurs avis priment dans la prise des décisions. Aucune réunion ne peut avoir lieu sans leur présence effective. Nous leur sommes infiniment reconnaissants ». (A.D, 42 ans ; G.M, 34 ans ; S.E, 37 ans).

L'implication de l'organisation sociale dans la gestion des personnes âgées montre la nécessité de mobiliser la théorie fonctionnaliste. Pourquoi les Odjukru sont-ils si solidaires avec les personnes du troisième âge ? L'interrogation trouve sa justification dans la cosmogonie africaine. En effet, les traditions africaines mettent essentiellement l'accent sur le capital social. Il s'agit du raffermissement des liens interpersonnels et groupaux. En d'autres termes, il existe dans ces sociétés, aux plans social, économique et culturel, une sorte de solidarité entre les individus d'une part et entre les classes d'âge, les membres des lignages d'autre part. Wilde (1968) abonde dans le même sens : « Une des caractéristiques essentielles des sociétés Africaines est l'accent mis, dans tous les secteurs d'activités, sur la sécurité de la survie individuelle et collective sans se préoccuper de l'accumulation du capital, selon le modèle des sociétés capitalistes marchandes d'occident ».

Avant la période coloniale, les pays africains ont pensé leurs structures sociales. Celles-ci sont basées sur la solidarité agissante, ou l'entraide mutuelle, qui a pour fonction la survie des groupes sociaux. Dans ces structures ou organisations sociales étaient proscrits l'individualisme, l'égoïsme, le chacun pour soi qui caractérise le système capitaliste. Pour Lusenge (2008), ces structures se pratiquaient au sein des mannes populaires relativement pauvres, en fonctionnant, tant bien que mal, comme voie de développement communautaire. En clair, l'Afrique a depuis ses origines, des pratiques et traditions « socialistes » et « communistes ». *Dans tous les secteurs d'activités, la protection, voire la défense des intérêts individuels et collectifs a toujours constitué une priorité pour tous les acteurs, depuis les adolescents jusqu'aux vieillards.* Cette solidarité est l'ensemble des prestations et assistance qui caractérise le vécu des sociétés africaines (Mwaka, 1979). C'est aussi la position de Dia (1981). L'auteur affirme que : « L'Afrique possède le culte de la solidarité qui s'exprime totalement dans la forme de la vie traditionnelle de ses habitants : la vie communautaire. Dans le passé, cette solidarité a permis l'édification d'une société communautaire qui n'avait ni prolétariat, ni salariat ».

Aujourd'hui, le système marchand (capitalisme), imposé par l'occident depuis les conquêtes coloniales, a instauré un nouvel ordre, qui a désorganisé les structures sociales existantes, laissant particulièrement les populations âgées et vulnérables dans le désarroi. L'analyse comparative montre que celles-ci ne bénéficient pas d'encadrement et de suivi dans la société ivoirienne moderne. Cette frange de la population est marginalisée, malgré les discours politiques. Dans tous les secteurs de la vie pouvant favoriser leur épanouissement, les personnes âgées sont livrées à elles-mêmes. L'abandon de cette frange de la population inquiète Tanoh (2007) : « Résoudre les problèmes de santé exige implicitement, une prise en charge médico-sociale des vieilles personnes,

eu égard à leur pouvoir économique, qui s'est amenuisé considérablement. Or, la Côte d'Ivoire ne dispose pas de spécialistes en matière de médecine de cette catégorie sociale. L'absence donc de gériatrie conditionne ces dernières à une vie précaire, voire dangereuse, et pourtant, la Côte d'Ivoire regorge de nombreux spécialistes, dans le domaine de la pédiatrie (la médecine de l'enfant) et de la gynécologie (la médecine de la femme). L'on comprend aisément les décès de plus en plus précoces parmi les personnes âgées ».

A contrario, dans le Lodjukru, la situation est différente. La société développe un réseau de relations sociales animé par des acteurs comme les individus, les classes d'âge (*ôwêrn*), les lignages (*bosu, eb*), la communauté villageoise (*éb*). Dans cette société, comme partout ailleurs en milieu rural, la personne âgée constitue un maillon essentiel de la vie communautaire. Cette catégorie sociale qui détient le pouvoir de décision, arbitre, gère les différents conflits. Les personnes âgées sont sollicitées dans tous les secteurs de la vie sociale, car elles sont considérées comme des sages, détenteurs du savoir local. Eu égard aux traitements dont ils font l'objet, lors des cérémonies, ces acteurs expriment leur satisfaction, ce qui traduit leur épanouissement. Cette situation est rencontrée à l'ouest du pays. Chez les Guéré de Côte d'Ivoire par exemple, *le statut de gnongboo (l'homme le plus vieux) peut entraîner la fonction de chef de village*. Dans cette société, les aînés sociaux (patriarches, doyens d'âge) possèdent plusieurs fondements de l'autorité : l'âge, la sagesse, la richesse, la capacité d'intervention en matière de sacré. Par ailleurs, lors de la cérémonie de la détermination du nom d'un nouveau-né, les "vieilles femmes" du lignage sont sollicitées pour identifier l'ancêtre incarné dans ce bébé. Il en est de même pour le choix du conjoint qui est précédé d'une étude minutieuse par les aînés sociaux. En ce qui concerne la dot, seuls les biens rares, qui donnent une vraie valeur à la prestation matrimoniale sont fournis par les patriarches.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, retenons que les personnes âgées sont vulnérables en Côte d'Ivoire. Elles se plaignent des obstacles liés au paiement de la pension, du manque d'encadrement et de suivi sur le plan médical. Les personnes du troisième âge se considèrent abandonnées par les pouvoirs publics, malgré les services rendus à la nation. SilverEco (2016) confirme les problèmes auxquels ces acteurs sociaux sont confrontés : « À l'échelle locale, des mesures sont également prises, afin d'améliorer le sort des âgés. On citera l'exemple de la région du Béré, qui a récemment vu une séance de plaidoyer, en vue d'une meilleure prise en charge des seniors. L'objectif de la démarche consiste à dresser un

tableau représentatif des conditions de vie des personnes âgées et impulser un changement dans la région. »

Dans la société Odjukru, l'organisation sociale est au service des personnes âgées, considérées comme des conseillers, des éducateurs, des formateurs, des modèles. Autour d'elles se tisse un réseau de relations animées par les classes d'âge, les lignages, les membres de la communauté villageoise. Elles y occupent une place de choix. Nous comprenons dès lors que leur prise en charge mobilise la société entière. Cette stratégie peut inspirer les pouvoirs publics ivoiriens, confrontés à la question de la vulnérabilité des personnes âgées. Face aux contradictions relatives aux conditions de vie de cette catégorie sociale, une déconstruction de la politique sociale s'impose en Côte d'Ivoire.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE P., GOLAZ V. (2010), « Vieillir au Sud : une grande variété de situations ». *Autre part* n° 53, pp. 3-15.
- BERTHE A., SANOU B. L. et al. (2013), « Les personnes âgées en Afrique subsaharienne : une population vulnérable trop souvent négligée dans les politiques publiques », *Santé Publique*, n°3, pp. 1-15.
- BROWN R. A. (1972), *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Seuil, 317 p.
- DIA M. (1981), *Contribution à l'étude du mouvement coopératif en Afrique*, Présence Africaine, 62 p.
- EYINGA DIMI E. C. (2010), *Situation socioéconomique des personnes âgées au Cameroun, états des lieux et facteurs explicatifs*, UNFPA, 169 p.
- I-RA B. (2006), Conditions de vie des personnes âgées et solidarité sociale et familiale à l'épreuve de la pauvreté en milieu urbain : le cas de la ville d'Abidjan, in Tanoh A.C (dir.), *Les conditions de vie des personnes âgées en Côte d'Ivoire. Regard sur la maltraitance à Adjamé Village*, Mémoire, 140 p.
- KRAMO G. (2016), « Le principal défi de la Côte d'Ivoire est d'assurer un emploi de qualité pour tous ».
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/05/02/le-principal-defi-de-la-cote-d-ivoire-est-d-assurer-un-emploi-de-qualite-pour-tous_4912266_3212.html > Consulté le 20/7/17.
- LUSENGE M. (2008), *Solidarité, famille et développement en ville de Butembo*, Mémoire, 88 p.
- LYCOPS J.P. (1975), *Agression silencieuse ou génocide culturel en Afrique*, Paris, Anthropos, 219 p.

- MALINOWSKI B. (1968), *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Maspéro, 182 p.
- MEMEL F.H. (1980), *Le système politique de Lodjukru. Une société lignagère à classe d'âge*, Présence Africaine, 479 p.
- MERCCKLE P. (2016), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La découverte, 128 p.
- MOUSTAPHA D. (1999), *L'Indicamétrie capacitaire*, Bouaké, 22p.
- MWAKA T. (1979), *Réflexion sur la notion de la solidarité africaine : théorie et pratique*, Mémoire, p 4.
- PUTNAM R.(1995), « Bowling Alone: America's declining social capital ». *Journal of Democracy*, n°1, pp. 65-78.
- SILVERECO (2016), « La Côte d'Ivoire, vers une meilleure prise en charge des personnes âgées? » URL : <http://www.silvereco.fr/la-cote-divoire-vers-une-meilleure-prise-en-charge-des-personnes-agees/3163116> Consulté le 18 /7/17.
- TANOAH A. C. (2007), *Les conditions de vie des personnes âgées en Côte d'Ivoire. Regard sur la maltraitance à Adjame Village*, Mémoire, 140 p.
- TEHA D.F. (2016), « Conditions de vie des personnes âgées en Côte d'Ivoire : le ministère des Affaires sociales dresse un sombre tableau », URL : <http://www.notrevoie.com/develop.asp?id=59448> Consulté le 15/7/17.
- WILDE J.C. (1968), *Expérience de développement agricole en Afrique tropicale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 340 p.